

## EXPOSÉS ET COMMUNICATIONS

Présentation par M. Jean Dausset d'une Note de MM. M. Sasportes, D. Fradelizi, E. Wollman, D. Cohen, E. Carrosella et lui-même intitulée : *Mise en évidence d'un facteur soluble capable d'inhiber spécifiquement la prolifération lymphocytaire allogénique.*

NOTICES NÉCROLOGIQUES OU BIOGRAPHIQUES  
SUR LES MEMBRES ET LES CORRESPONDANTS

*Notice nécrologique sur MAURICE-MARIE JANOT*  
*Membre de la Section des Sciences chimiques*  
par M. Alain Horeau

Monsieur Joseph Janot, pharmacien à Plombières, dans les Vosges, notait sur un carnet tous les événements du jour. On y lit, à la date du 3 novembre 1903 : 0° + 5° temps exécrable, naissance de Maurice.

Ainsi faisait son entrée dans le monde, sous le signe de l'observation précise, Maurice-Marie Janot, qui devait devenir un éminent chimiste, notre confrère et l'ami de beaucoup d'entre nous.

L'influence de son père auquel il devait, disait-il, son initiation scientifique, le porta tout naturellement à entreprendre ses études de pharmacie. Le cours magistral d'Auguste Béhal décida de sa vocation pour la Chimie organique. Il se présenta à ce grand Maître, fut accepté dans son laboratoire et reçut comme sujet de thèse : « Le sclaréol, principe de l'essence de sauge sclarée ». Cette étude le retint plusieurs années et le conduisit à se rendre à Zurich, dans le laboratoire de Ruzicka, spécialiste incontesté des Terpènes. Ce séjour à l'étranger, rare à l'époque pour un jeune thésard, eut sur lui une influence déterminante, lui montrant la fécondité du travail en équipe et la nécessité d'un appareillage sans cesse modernisé. C'est vers cette époque, après son retour, que je l'ai connu, il y a près d'un demi-siècle. Dynamique, confiant en lui-même, d'une confiance de bon aloi, nécessaire à l'action et facteur de réussite; nous avons tout de suite sympathisé, bien qu'il fut de cinq ans, mon aîné. Je crois que cette lointaine amitié a débuté par une admiration commune et inconditionnelle pour notre Maître Marcel Delépine, qui fut Membre de cette Académie pendant trente-cinq ans et où, Maurice Janot, devait précisément lui succéder. C'était une époque où les Grands Patrons étaient respectés, vénérés, mais sans doute le méritaient-ils! Marcel Delépine, c'est certain, n'avait rien d'un mandarin; les moindres anecdotes qui le concernaient, et dont nous nous racontions les détails, suscitaient toujours notre intérêt ou notre admiration.

Maurice Janot avait complété ses études de Pharmacie par une licence-ès-Sciences naturelles, mais attiré par la philosophie aussi, il ne dédaignait pas de suivre à la Sorbonne le cours de Brunschvicg sur *Platon*. Reçu interne en Pharmacie des Hôpitaux de Paris, il fréquenta beaucoup les salles de garde, notamment celle de la Pitié. On sait que l'ambiance de ces salles de garde est propice à l'éclosion d'amitiés très solides. Les rencontres régulières autour d'une table d'un petit nombre de jeunes gens intelligents qui discutent et souvent se disputent avec passion, créent en effet des liens d'estime et d'affection qui résistent au temps, à la dispersion... et même aux mariages. Maurice Janot

se fit là des amis d'une fidélité à toute épreuve. Il avait donc opté pour la Chimie organique, quand Albert Goris, titulaire de la Chaire de Pharmacie galénique à la Faculté de Pharmacie de Paris lui offrit le poste d'Assistant, ce qui donna provisoirement une orientation nouvelle à ses travaux. En effet, la Pharmacie galénique résulte de l'application de sciences très variées à la préparation, à l'analyse et à la conservation de formes médicamenteuses. Il fut donc amené à s'intéresser à la chimie végétale, la chimie analytique, la matière médicale et la pharmacodynamie. Finalement, il compléta encore ses études par celle de la Médecine. Il fut reçu Docteur en Médecine à 47 ans. D'ailleurs, éternel étudiant, il a toujours cherché à apprendre et même à affiner ses connaissances dans des domaines qui lui étaient cependant familiers : il a suivi jusqu'à la fin mon enseignement au Collège de France et c'était un honneur et un encouragement de le voir, devant moi, au premier rang.

Une grande partie de sa carrière s'est déroulée à la Faculté de Pharmacie de Paris, où il fut donc nommé Assistant dès 1926, Maître de Conférences en 1937 et Professeur en 1941. Il confiait que, bien souvent, avant d'affronter un auditoire qu'il qualifiait de « meute aux aguets » avant le contact favorable, il avait le « trac »; mais le trac, n'est-il pas la rançon du talent? Brillant conférencier, et excellent professeur, il portait un intérêt réel aux jeunes, s'informant de leurs difficultés et les aidant s'il le fallait. *Blaise Pascal*, dont les œuvres complètes se trouvaient chez lui, à portée de la main, et qu'il relisait souvent, a écrit que ce sont les actions cachées qui sont les plus estimables et précisément parce qu'on les a voulu cachées. Janot a parfois permis à quelques étudiants de poursuivre leurs études en ouvrant largement sa bourse personnelle avec la plus grande discrétion; je n'ai connu qu'indirectement cette preuve de sa bonté. Il n'est donc pas étonnant que si, par sa clairvoyance, il a toujours su choisir ses collaborateurs parmi les meilleurs, ses qualités humaines lui aient permis de les retenir.

En 1955, il s'est vu confier la co-direction avec Edgar Lederer, de l'Institut de Chimie des Substances Naturelles de Gif-sur-Yvette, dont les bâtiments furent terminés en 1960 et que le C.N.R.S. considère, à juste titre, comme un des plus beaux fleurons de sa couronne. Il est vrai qu'il y a là un ensemble exceptionnel : matériel moderne et complet, personnel nombreux et compétent; mais un Institut n'est rien sans les animateurs qui lui donnent son souffle, animent les équipes et assurent leur productivité. Le Centre de Gif est devenu rapidement un haut lieu de la Chimie organique : des centaines de chercheurs de tous les pays s'y sont succédés et peu de savants chimistes étrangers ne viennent en France sans y passer, ou même y séjourner.

La plupart des travaux de Maurice Janot et de ses collaborateurs, travaux d'une classe exceptionnelle, a donc porté sur les substances naturelles, principalement d'origine végétale.

La Chimie organique a pris son essor au siècle dernier, en grande partie par l'étude des substances naturelles, qui reste encore d'une fécondité qui paraît intarissable. La nature, en effet, parfois avec parcimonie, parfois en grande abondance, nous fournit des substances dont les structures spatiales sont souvent très complexes. Ces produits naturels sont la source de beaucoup de nos médicaments et constituent d'excellentes matières premières pour la construction de nouvelles molécules, plus simples, ou parfois encore plus compliquées. De plus, constituées d'énantiomères, presque toujours exempts de leurs antipodes, elles sont à la base de la préparation des substances chirales. Il faut ajouter que l'examen général et collectif des produits issus d'une même plante ou d'espèces

voisines ou apparemment éloignées, fait apparaître des filiations biogénétiques ou des parentés aussi inattendues que suggestives. Jadis la détermination de la structure d'un seul de ces produits demandait parfois plusieurs années et pouvait faire l'objet d'une thèse de doctorat et nous avons vu que c'était le cas de celle de Maurice Janot; avec les techniques modernes, les mêmes problèmes sont résolus en quelques jours, avec des quantités de matière cent fois plus petites : la spectrographie de masse permet de déterminer directement ou indirectement la masse moléculaire de la substance étudiée avec une très grande précision et les fragments sont souvent caractéristiques d'un ensemble connu d'atomes, la spectrographie infrarouge renseigne sur la nature des fonctions et la résonance magnétique nucléaire sur le nombre de protons, leurs positions relatives et leurs voisinages. Avec l'habitude, l'expérience d'une série et surtout suffisamment de talent, on peut alors élucider rapidement une structure; dans certains cas celle-ci est confirmée sur un corps cristallisé par la diffraction des rayons X qui décrivent indirectement l'architecture moléculaire exacte, dans l'espace à trois dimensions.

Plus de cent produits nouveaux ont été isolés, caractérisés, par les équipes de Maurice Janot et leur étude a fait l'objet de plus de trois cents publications.

Robert Goutarel a été associé pendant plus de quarante ans à ces travaux que Janot a signés avec de nombreux autres collaborateurs parmi lesquels nous citerons les noms de : Le Men, Le Hir, Poisson, Khong-Huu et enfin Pierre Potier, son successeur à Gif, qu'il tenait en haute estime.

Parmi les séries étudiées, une place privilégiée revient aux alcaloïdes :

1. indoliques comme les alcaloïdes yohimbiniques, la corynanthéine, la cinchonamine, les alcaloïdes oxindoliques, la vincamine, l'ibogaïne etc.
2. les alcaloïdes stéroïdes, sources potentielles très abondantes pour la préparation de produits hormonaux.
3. les alcaloïdes de *Lunaria biennis* ou monnaie du pape.

Une telle accumulation de résultats a, bien entendu, été sanctionnée par de nombreux prix, et des distinctions honorifiques variées tant en France qu'à l'étranger; mais sa compétence, son autorité et son impartialité ont conduit Maurice Janot à être appelé à des postes de direction et à assumer, souvent simultanément, des charges très lourdes. Il a été, par exemple, Président de l'Académie de Pharmacie, et Président de l'Académie de Médecine. Secrétaire technique de la Commission permanente de la Pharmacopée. Il a effectué là un travail ingrat, mais de très grande importance et son rôle, dans la rédaction des dernières éditions du « Codex » a été déterminant. Partout il a montré un dévouement inlassable et une ferme volonté de remplir pleinement son rôle. Si on voulait trouver une devise pour caractériser ses ambitions, un seul mot suffirait « Servir ». Notre académie a pu le constater : élu en 1967, il lui portait un intérêt actif et efficace. Président de la Section de Chimie et Membre de notre Commission Administrative, il ne refusait aucune charge. Il a participé avec conviction et ferveur à toutes les discussions qui ont abouti à la réforme de notre Institution qu'il avait rêvé quelque peu différente. Il désirait convaincre et s'y employait en rendant visite à chaque Confrère pour expliquer et défendre ses projets. Les discussions, souvent serrées, n'avaient aucune répercussion sur ses relations avec ses contradicteurs. Un cas est particulièrement typique, celui de ses joutes avec Robert Debré, auquel il était lié par une affection profonde. En 1972, à l'occasion d'un projet de réforme proposé par Janot et appuyé par Roger Brard, alors Président, un vote dut intervenir après un contre-projet de Debré. La majorité absolue était de 36. Le projet

Janot recueillit 32 voix, le projet Debré 34. Battus tous les deux, ils partirent ensemble, se tenant par le bras, réalisant l'exploit, aimait raconter Janot de partir « dos à dos » et « bras dessus dessous ».

Très cultivé, il connaissait parfaitement l'histoire de la chimie, non seulement depuis Lavoisier mais celle des époques plus lointaines. Il a écrit dans les « Annales de l'Université de Paris » une analyse pertinente sur les aspects de la chimie, tels qu'ils sont exposés dans « l'Encyclopédie » parue en 1751. Il connaissait plus particulièrement toutes les éditions successives des livres ou séries scientifiques du siècle dernier. Il en possédait beaucoup, de préférence, dans de belles reliures, car il était collectionneur éclectique et j'ai souvent eu recours à sa compétence; il avait accumulé aussi, peu à peu, un bel ensemble de textes originaux, manuscrits de chimistes de la grande époque, ainsi que des estampes variées amassées avec amour et compétence. Beaucoup d'entre nous ont eu le privilège de les admirer en allant dans son appartement de la Place du Panthéon; on y était reçu par Madame Janot, accueillante et bonne, attentive à maintenir dans son foyer le calme et une ambiance sereine, propices au travail de son mari. Elle lui avait donné une fille « Suzel ». Je me souviens de la joie que lui avait procuré cette naissance, et de l'intérêt qu'il portait à sa croissance et à ses progrès. Elle était son rayon de soleil.

Atteint depuis plusieurs années d'une tumeur maligne au larynx, il suivait la progression de sa maladie avec la lucidité du médecin. Platon, que comme je l'ai dit, Janot connaissait bien, distingue dans le « Lachès » la témérité, forme d'inconscience devant le danger et le vrai courage qui accompagne une évaluation exacte de ce danger; Maurice Janot connaissait avec précision la gravité de son mal et y faisait face avec un véritable courage, au sens platonicien du mot, et une sérénité exceptionnelle qui faisait l'admiration de tous. Il était souriant, naturel, et toujours disponible, et continuait ses activités avec régularité, efficacité sans en diminuer la cadence. Persuadé qu'un « bon moral » est un facteur de survie, il se prétendait optimiste par nécessité. Quand on a du lui supprimer les cordes vocales, il a réappris à parler en y mettant un acharnement et une persévérance peu communs. Je crois avoir été le premier de ses amis à le comprendre facilement.

La dernière année de sa vie, je le voyais beaucoup. J'allais souvent le chercher les lundis à son domicile pour l'amener ici. Je savais que cette intimité retrouvée, et renforcée rendrait plus pénible une séparation inévitable, mais je voulais profiter de sa présence le plus longtemps possible. Le 10 décembre dernier, une brusque hémorragie de l'aorte l'a emporté en quelques instants. Il pressentait cette possibilité, plus ou moins prochaine, mais sa femme, son infirmière avisée et dévouée, la savait imminente. Il venait d'écrire plusieurs lettres dont l'une nous a été lue par M. Coulomb, notre Président de l'année dernière. Cette lettre témoigne qu'une de ses dernières préoccupations aura été pour notre Académie.

Que sa famille qui lui était si chère soit assurée de notre reconnaissance et de la fidélité de nos pensées et de notre souvenir.

#### PLIS CACHETÉS

A la demande de l'auteur, le pli cacheté accepté en la séance du 6 novembre 1978 et enregistré sous le n° 15954 est ouvert par M. le **Président**. Le document qui en est retiré sera soumis à l'examen de la Section de Mathématique.